

Valeur des troupes de la Grande Armée en mai 1813

(par Diégo Mané, Lyon, Février 2013)

Les chefs

Les deux manoeuvres de la campagne de printemps, ayant abouti aux batailles de Lützen et de Bautzen, ont mis en oeuvre chacune deux forces distinctes, une commandée par l'Empereur en personne, et l'autre par un de ses lieutenants. Eugène pour Lützen et Neÿ pour Bautzen, qui ni l'un ni l'autre ne se montrèrent à la hauteur de leur mission.



Le maréchal Neÿ (1769-1815).

Mais qui d'autre alors pour commander une armée ? Davout était nécessaire à Hambourg et, de toutes façons, ne nous leurrions pas, eut été subordonné à Eugène. Soult peut-être, à condition de ne pas mettre Neÿ, trop susceptible, sous ses ordres... mais Napoléon, sans que l'on sache pourquoi, ne semble pas avoir souhaité l'employer, et, avant de le renvoyer en Espagne, l'utilisa à Bautzen pour superviser Bertrand, jugé un peu «court».

Bref, là aussi il fallut bien faire avec le disponible, que manifestement il aurait souhaité meilleur. Il reconnaîtra bientôt, dès le début de la campagne de Leipzig, que la supériorité des Alliés s'exerçait «même en généraux», et que tout plan où il n'était pas (de sa personne) était mauvais par construction, puisque ses lieutenants se faisaient presque systématiquement battre, ce qui conduira à la perte de la campagne... et de la guerre.

Lauriston et Bertrand sont inexpérimentés, mais ont alors le bénéfice du doute quant' à leur compétence pour diriger un corps d'armée. Après la campagne de

Russie ce doute n'est plus permis pour Oudinot, Macdonald et Victor, qui sont responsables de la catastrophe de l'aile gauche. Marmont avait donné sa mesure en Espagne. Tous quatre s'estimant en outre mal considérés par l'Empereur et se montrant jaloux les uns des autres. Restait à essayer Neÿ, qui montrera rapidement l'insuffisance de ses limites, quand bien-même elle se soient situées plus haut que celles de ses collègues, y compris pour la susceptibilité.

Et qui se souciait de la France dans tout cela ? Pas non plus les généraux de division ou de brigade qui, à de très rares exceptions seront en majorité médiocres dans leurs prestations de 1813-1814 et ne mouilleront pas tous leur chemise dans l'entreprise.

Les troupes



Les "conscrits de 1813" repoussent la cavalerie ennemie à Weissenfels.

Conscrits de 1813 = 120.000 h, en fait 137.000 mais dont 17.000, destinés aux Cohortes, seront laissés dans les dépôts.

Parlant des Conscrits de 1813 au 15/01 : Sur les 105.000 destinés à l'infanterie de ligne et légère, ... «en dépit de leurs cadres qui étaient excellents, l'instruction de cette masse de conscrits était à peine ébauchée ou même tout-à-fait nulle.»

Cohortes. Créées en mars 1812, avec des hommes des classes 1809 à 1812, et donc plus «faits» que ceux de la classe 1813 (sans parler du problème «productif» de 1793 où elle fut «conçue»), ayant début 1813 déjà 9 mois de service, et jouissant donc, malgré de mauvais cadres, d'une formation militaire convenable au niveau du bataillon.

Les 78.000 h (dont 8.000 artilleurs) effectifs des 88 cohortes existantes, complétés de conscrits, devinrent les régiments de ligne 135 à 156, à 4 bataillons de 6 compagnies... qui improviseront très vite les compagnies d'élite qu'ils n'avaient pas.

Les compagnies d'artillerie des anciennes cohortes furent versées dans l'artillerie de ligne qui «y gagna 8.000 h d'un bon choix et déjà instruits». Comme l'arme disposait d'un surcroît de bons officiers, on peut supposer qu'il n'y eut pas là de difficultés d'encadrement. Il n'y en eut pas non plus de matériel. Le seul problème fut les chevaux.



Soldat d'un régiment issu des cohortes .

Le **37e Léger** est créé à partir de la Garde Municipale de Paris (1.050 h/2 Bons) et des compagnies de réserve des départements. Les soldats sont tous des vétérans, mais les cadres étaient exécrales ai-je lu dans Tournès (ils seront changés plus tard).

L'**Artillerie de Marine** fournit en pratique à mi-avril 12.000 h dont 8.000 vétérans et 4.000 conscrits.

«...malgré leur bravoure et leur bon esprit... ces troupes avaient une grande maladresse et un manque complet d'expérience de la guerre de terre. Elles eurent... pendant quelque temps beaucoup de désavantage devant l'ennemi.» (Marmont).

En résumé (dixit Camille Rousset) :

- 1) 5.000 anciens soldats de la Garde de Paris et des départements, ayant fait la guerre, mais, jusqu'au moment de ce dernier appel, n'ayant plus compté la faire.
- 2) 8.000 canonniers de la marine, de 23 ans en moyenne, n'ayant jamais fait la guerre, n'ayant ni expérience du service de terre, ni connaissance des manoeuvres d'infanterie.
- 3) 78.000 h des anciennes cohortes, de 20 à 26 ans, ayant 9 ou 10 mois d'instruction.
- 4) 80.000 conscrits du premier ban, de 20 à 26 ans.
- 5) 100.000 conscrits dits des quatre classes, de 20 à 24 ans.
- 6) 25.000 conscrits, Gardes d'honneur («les otages») et cavaliers offerts, de 20 à 26 ans.
- 7) 137.000 conscrits de 1813, de 19 à 20 ans.
- 8) 240.000 conscrits de 1814, de 18 à 19 ans.

«Les cinq premiers mille exceptés, ces 673.000 h étaient de fait, ou par analogie, des conscrits; les 2/3 avaient moins de 20 ans.»

Comme il n'y avait rien d'autre il fallait faire avec et s'y adapter. Tout y adapter, y compris la sémantique... A la circulaire impériale initialement libellée : «... des conscrits de 1813 auxquels les anciens soldats doivent servir de modèle», suivit la version corrigée par le ministre, où il n'est plus question de «soldats» mais «... des nouveaux conscrits auxquels les anciens doivent servir de modèle».

De ce que j'ai lu sur la formation «accélérée», c'est le cas de le dire, des troupes, il fut mis un accent tout particulier sur la formation du carré de bataillon. On peut donc conjecturer que même inexpérimentés et mal commandés, on pourra escompter une bonne «réactivité» pour la seule formation du carré depuis la colonne et réciproquement.

Commentaire du général Girard le 24 avril, en substance : «Les bataillons de ma division savent former rapidement le carré depuis la colonne d'attaque et faire la manoeuvre inverse tout aussi rapidement. Mais que Dieu nous vienne en aide si une autre formation est demandée.» Cela cadre avec le fait qu'on vit donc tenir les troupes en colonne dans la plupart des cas... Seuls des vétérans se risquant à former la ligne.

Le seul avantage marqué des armées françaises en avril 1813 réside dans leur effectif, montant au double de celui des Prusso-Russes, soit 233.261 h contre 117.000 environ.

Répartition des différent types de troupes

Et aux échelons inférieurs, dans les corps d'armée, que pouvait-on attendre des troupes ?

En pratique, secteurs de Hambourg et du Bas-Elbe compris, nous avons :

30.000 vétérans, essentiellement à l'Armée de l'Elbe

70.000 soldats issus des Cohortes

13.300 artilleurs de la marine

2.700 gardes de Paris et des départements

Soit 116.000 h ayant au moins 10 mois de services et suffisamment instruits.

Plus 88.000 h des conscrits de 1813, de 4 mois de service, amenant à 204.000 h.

Un problème supplémentaire vient du manque d'homogénéité des grandes formations, dont on ne pourra attendre des services équivalents à effectifs égaux.



Le prince Eugène (1782-1824).

Armée de l'Elbe, Prince Eugène (58.646 h, 170 pièces)

Les VIIe CA, Reynier (4.604 h, dont 3.646 à la suite du VIe CA où ils ne sont pas comptés, 4 pièces) et IIe CA, Victor (7.685 h, 8 pièces), n'interviendront pas jusqu'après Bautzen...

L'Armée de l'Elbe, regroupe des cohortes (au Ve corps) et les survivants de la campagne de Russie (au XIe corps).

Il n'y a pas de conscrits de 1813 dans ses rangs. Elle est prête à faire campagne et compte 6.500 cavaliers, soit plus de la moitié de tous ceux disponibles.

1er Corps de Cavalerie, La Tour Maubourg (3.212 h, 12 pièces)

Mais ces cavaliers, tous vétérans, sont mal remis du traumatisme de 1812. Constituant des régiments de la taille d'une compagnie, remontés sur des chevaux médiocres et au dressage encore rudimentaire, ne sont pas en état d'affronter la cavalerie des Coalisés.

Ve CA, Lauriston (20.759 h, 76 pièces)

Le Ve CA de Lauriston est presque exclusivement composé de Cohortes. Le complètent le 134e de Ligne (ex-Garde de Paris) et le 3e Etranger (Irlandais). La 3e division de cavalerie légère de Chastel (du 1er CC) lui est attachée au début de la campagne.

Xle CA, Macdonald (22.372 h, 50 pièces)

Le Xle CA de Macdonald (primitivement destiné à Gouvion Saint-Cyr) provient d'éléments de soutien de la Grande Armée de 1812 et des troupes amenées d'Italie par Grenier. Le 1er Corps de Cavalerie de La Tour Maubourg le suivra, afin de ne pas laisser la cavalerie trop seule !

Division de la Garde, Roguet (3.670 h, 20 pièces)

Tous vétérans de Russie et d'avant !



Artillerie de la Garde Impériale, présente dans les deux armées.

Armée du Mein, Napoléon (107.910 h, 205 pièces)

Pour l'Armée du Mein, commandée en personne par l'Empereur, Garde excepté c'est pire.

Garde Impériale, Sault (14.536 h, 52 pièces)

Tous vétérans, sauf moitié environ des formations de la jeune Garde, constituées de conscrits choisis.



Napoléon et ses conscrits le 9 mai 1813 au passage de l'Elbe.

IIIe CA, Neÿ (49.432 h, 71 pièces)

Le IIIe CA de Neÿ, fort de cinq divisions, est le plus nombreux de tous. Il compte 27 bataillons de conscrits et 30 de Cohortes, inégalement répartis.

Souham n'a que des conscrits, Brenier à 12 Bataillons de Cohortes pour 3 de conscrits, Girard 12 de Cohortes pour 2 de conscrits, Ricard 8 de Cohortes pour 6 de conscrits. Les Hessois et Badois formant la division Marchand sont exclusivement des conscrits.

En revanche la cavalerie est excellente, formée des vétérans du 10e de Hussards et des Dragons badois. L'artillerie divisionnaire provient des Cohortes avec l'appoint d'artilleurs de la marine.

IVe CA, Bertrand (20.791 h, 36 pièces)

Le IVe CA de Bertrand, probablement le plus mal composé, n'aligne alors que deux divisions. Celle de l'excellent général Morand, et la division italienne Peyri, toutes deux intégralement composées de conscrits peu instruits et manquant de cadres*. Miné par la désertion, le contingent italien est de qualité très médiocre**. L'artillerie du IVe CA est incomplète et peu instruite. Ses attelages sont mauvais. En revanche là encore, la faible cavalerie napolitaine du corps est excellente.



Le général Bertrand (1773-1844).

* Je m'avoue perplexe sur cette assertion tirée du Tournès, car il semble qu'un, voire deux, des régiments de Morand, venus d'Italie, n'aient guère souffert avant, et soient composés de vétérans «français» relativement «intacts» et donc de bien meilleure qualité combattive.

** «Il ne faudrait pas que la division italienne se trouvât seule en présence de l'ennemi», écrit Bertrand le 18 avril. Un mois plus tard jour pour jour il créera pourtant lui-même la circonstance, et "comme prévu" la division Peyri, surprise à la maraude en première ligne sans se garder et sans soutien, sera à demi détruite où dispersée par la cavalerie russe le 19 mai à Königswartha.

Les Wurtembergeois de Franquemont (5.790 h, 12 pièces)

A temps pour Bautzen seulement ces troupes seront rejointes par la division wurtembergeoise Franquemont dont on peut dire ce qui suit : Généraux expérimentés et vigoureux. Cadres insuffisants et médiocres. Troupe composée de conscrits de trois ou quatre mois, et dont l'esprit est très douteux. La brigade de cavalerie est inutilisable ; ses hommes sont véritablement incapables de se tenir à cheval, soit un minimum pour un cavalier : "on est obligé de leur faire accomplir à pied les marches de concentration" (dixit La Tour Maubourg le 21 avril).

La cavalerie italienne de Frésia (pour mémoire)

La division de cavalerie italienne Frésia, destinée aussi à rejoindre le IVe CA est alors inutilisable, dicit Bertrand : «Que faire avec une cavalerie qui ne peut marcher que par 2... que faire avec une cavalerie qui, ne pouvant faire ni à droite ni à gauche, ne peut ni former une division, ni rompre un escadron et moins encore faire demi-tour sans une grande confusion...». «Pour le moment, ajoute Tournès, elle constitue un embarras, un convoi que l'on doit faire escorter par 2 bataillons d'infanterie.» Inutilisable donc... et inutilisée.



Le maréchal Marmont (1774-1852).

VIe CA, Marmont (22.140 h, 46 pièces)

Le VIe CA de Marmont compte dans ses rangs 9.670 artilleurs de la marine (dont 4.000 conscrits) utilisés comme infanterie. La division Bonet compte 8 bataillons de ces «marins», 3 du 37e Léger, excellente unité mais aux cadres ineptes, et 1 de vétérans du régiment espagnol Joseph Napoléon, dont on n'eut qu'à se louer. Compans à 6 bataillons de «marins» et 6 de conscrits. La division Friederichs aligne 14 bataillons de conscrits.

L'artillerie divisionnaire est issue des Cohortes. Il n'y a pas de cavalerie au corps.

XIIe CA, Oudinot (25.342 h, 32 pièces), disponible après Lützen seulement.

Pour être complet il convient d'ajouter le XIIe CA, taillé sur mesure pour employer Oudinot *. On ôta pour ce faire deux divisions françaises jusque-là au IVe CA, celles de Pachtod (que des conscrits) et de Lorencez (2 régiments de conscrits et 2 de Cohortes). Ces hommes, biens que vêtus de bleu, sont pratiquement tous des Italiens. Le 4e léger napolitain les complète. «L'état d'esprit de ces Italiens, celui des Napolitains surtout, est peu sûr... Les attelages d'artillerie sont mauvais, les munitions d'infanterie et d'artillerie insuffisantes». Le corps, ou plutôt juxtaposition de divisions, ne dispose pas d'état-major.

* Napoléon sera à même de regretter ce choix que l'expérience de 1812 aurait du proscrire. Après les échecs répétés d'Oudinot, et pour finir son mauvais vouloir comme subalterne de Ney à Dennewitz, ce qui provoqua la défaite de son collègue, l'Empereur dissoudra le XIIe corps, qui n'aurait pas du exister, et en répartit les restes dans les autres, tandis que son chef sera « promu » à la tête d'un corps de la jeune Garde, là aussi créé pour lui.



Le maréchal Oudinot (1767-1847).

Les Bavaois de Raglowich (7.695 h, 16 pièces, compris ci-dessus)

Une division bavaroise viendra compléter le XIIe corps avant Bautzen : elle compte 450 vieux soldats échappés aux désastres de Russie. Le reste est composé de conscrits de dix mois de service ou de trois ou quatre mois. Les cadres sont peu nombreux, inexpérimentés, fatigués. Quelques cavaliers (sur 696 h) proviennent de Russie. Les autres ne sont que des conscrits dont l'instruction est rudimentaire; le dressage des chevaux est à peu près nul. Le zèle des Bavaois pour la cause française est suspect.

Conclusion

La Grande Armée de 1813 est un ensemble hétéroclite qui, sauf par le nombre, ne saurait être comparé aux précédentes que l'Empereur mena au combat.

C'est cependant avec ces forces qu'il vaincra par deux fois les vétérans prussorusses, à Lützen puis Bautzen, en mai 1813, résultat somme toute admirable compte tenu des graves faiblesses structurelles de l'outil.